




IMPECCABLE
MARIETTE NAVARRO | FRANÇOIS RANCILLAC



LE
SOCIÉTÉ NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

DOSSIER ARTISTIQUE
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

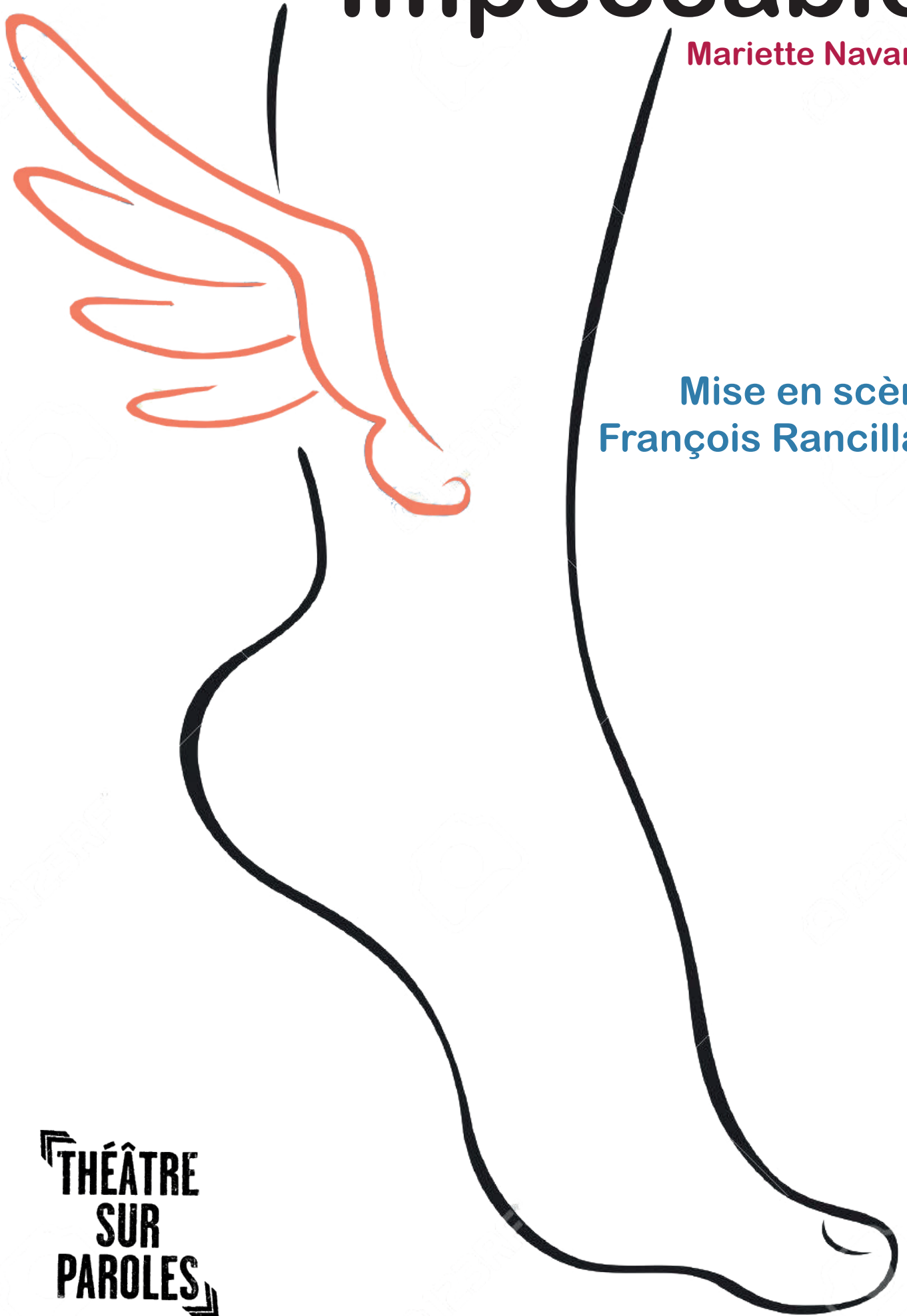
Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque
lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 /   

Impeccable

Mariette Navarro

Mise en scène
François Rancillac

THÉÂTRE
SUR
PAROLES



IMPECCABLE

de **Mariette Navarro**

mise en scène **François Rancillac**

un monologue à jouer dans les classes de collègue

avec un comédien
(distribution en cours)

Une création de Théâtre sur paroles,
compagnie conventionnée par le Ministère de la culture (DGCA)


(Le texte a été l'objet d'une commande de Scènes du Jura, 2015)

Quand les élèves entrent dans la classe, il est déjà là. Assis sagement à une des tables, s'excusant d'un large sourire d'avoir peut-être pris la place de quelqu'un ?

Viktor est un joyeux curieux : Comment ça s'organise une classe, ici ? Qu'est-ce qu'on y apprend ?... Dans un français à la fois très précis et très singulier (ça s'entend : Viktor goûte les mots !), Viktor questionne et raconte : bien sûr, il avait tout pour être heureux « là-bas ». Mais il étouffait dans un pays refermé sur lui-même, où il n'est plus question que de racines, d'identité nationale et de peur de l'étranger. Il asphyxiait dans sa famille qui avait déjà programmé toute sa vie : ses études, son mariage, sa maison, son métier... Or Viktor a la bougeotte, il imagine sa vie non avec des racines mais avec des ailes aux pieds. Depuis qu'il sait que la terre est vaste, il rêve d'aller voir ailleurs. Grandir, pour lui, c'est passer des frontières, rencontrer d'autres visages, d'autres gens de son âge - quitte à aller jusque dans leur classe pour faire connaissance et leur parler de son grand voyage...

À L'ORIGINE DE L'ÉCRITURE D'*IMPECCABLE*

Mariette Navarro



Impeccable a été écrit pour un public d'adolescents, et pour interroger leur rapport au voyage, à l'étranger géographique (qui est parfois à quelques kilomètres de chez eux seulement) et, en miroir, à l'accueil de ceux qui passent les frontières, par choix ou par contrainte. Que veut dire «chez soi» dans un monde en plein mouvement, en pleine métamorphose ?

Dans *Impeccable*, le «chez soi» est l'espace de la salle de classe dans laquelle Viktor s'invite et vient bousculer les habitudes. Chez lui partout, il est un «citoyen du monde» qui chatouille chez ses auditeurs les notions d'identité et d'appartenance. Qui leur pose la question de leurs propres rêves d'ailleurs.

La langue que parle Viktor est une langue de théâtre. C'est une langue volontairement poétique, comme si le personnage portait son désir de liberté et d'insoumission jusque dans son langage. Viktor est un personnage qui prend la poésie très au sérieux. Pour lui chaque mot compte et chaque mot a un poids. Il s'exprime dans un français à la fois réinventé et très littéraire, comme peuvent le parler des passionnés de littérature qui ont une connaissance livresque de la langue étrangère.

UN SPECTACLE EN CLASSE, POUR LA CLASSE

François Rancillac



En 2009, à l'initiative du festival de théâtre « jeune public » Odyssees en Yvelines du CDN de Sartrouville, j'avais créé un texte de Gilles Granouillet écrit pour l'occasion : *Zoom*, monologue d'une jeune mère en déroute sociale qui pense sauver son petit garçon en le transformant de force en star de cinéma.

Pour le metteur en scène que je suis, qui imagine plutôt des spectacles où la scénographie, la lumière, le son, les costumes ont une large part, créer dans l'espace brut et parfois ingrat d'une salle de classe aurait pu sembler une punition. Ces contraintes ont été au contraire une piste de lancement pour une création qui a artistiquement beaucoup compté pour moi et dont je suis très fier. La qualité du texte, l'engagement formidable de l'interprète, Linda Chaïb, ont fait de *Zoom* un de mes « succès », avec plus de 250 représentations à la clef !

Quand j'ai découvert *Impeccable* de Mariette Navarro (à l'occasion d'un stage consacré à ses textes), j'ai eu le même choc à la lecture et l'envie immédiate d'inventer une nouvelle création conçue spécialement pour être jouée en classe, en relation immédiate avec les adolescents.

Il y a une petite transgression délicieuse à jouer dans la classe où les élèves ont leurs habitudes, leur petit rituel : la place où l'on s'assoit (en fonction des affinités avec les camarades ou de l'angle de vision du professeur...), le silence obligé (pas toujours suivi), l'ordonnance du cours proposée par le professeur, l'heure qui passe jusqu'à la sonnerie, le départ précipité, etc... Quand un acteur ou une actrice fait irruption dans la classe, ces règles sont tout à coup chamboulées : ce n'est plus le professeur qui parle mais l'inconnu, un personnage incongru qui n'a aucun savoir à transmettre mais juste une histoire – histoire qui peut être très personnelle, et il n'essaye même pas de cacher son émotion en la racontant, il n'a aucune gêne à paraître fragile, ému, perdu, ridicule, maladroit, violent, sensible, amoureux, etc. Ce personnage vous regarde droit dans les yeux, il vous interpelle non comme un élève mais comme un confident voire un ami. C'est avec vous qu'il rit, qu'il pleure, qu'il se met en colère ! Le personnage investit la classe sans guère en respecter les usages : il peut déranger les tables, monter soudain sur une chaise ou – pire ! – sur le bureau du professeur – qui peut devenir une cachette, un lit, un cheval, un bateau, selon l'histoire. Tout son corps est engagé dans son histoire, ce personnage s'exprime avec ses muscles, sa peau, sa chaleur, et cela sous vos yeux, si proche de vous (à l'inverse de tous les a priori sur le théâtre, où tout serait lointain : la scène, les acteurs, les histoires racontées).

Ce chamboulement de la classe par l'irruption du théâtre ne nie pas ses règles et les enjeux de ce qu'on y pratique : seulement, il les réveille, il les déploie poétiquement et rappelle – si besoin est (et ça l'est souvent !) – que l'école est faite pour se cultiver, c'est-à-dire grandir, élargir ses connaissances mais aussi son imaginaire, son horizon. Le théâtre en classe redit combien l'apprentissage y est celui de la vie, pour la vie, dans toute sa complexité, dans toute sa richesse. A l'heure de l'adolescence, quand toutes les questions les plus vitales se posent (qui suis-je ? quel est mon corps ? mon sexe ? mes désirs ? mon avenir ?...), le théâtre à l'école, dans l'école, peut redonner à la fois confiance en soi et aux vertus émancipatrices que portent au quotidien les enseignants de l'Education nationale.

VIKTOR, UN HYMNE À L'ALTÉRITÉ

François
Rancillac



Viktor, le jeune personnage qui s'est immiscé dans la classe, est un garçon curieux, dans tous les sens du terme : parce qu'il ne ressemble décidément à personne, et parce que c'est bien la curiosité qui est son oxygène.

Viktor est étranger, et on ne peut pas ne pas projeter sur lui la figure du « migrant » telle que les media nous la transmettent à longueur de journal télévisé, souvent caricaturée et toujours comme un « problème » : l'arrivée « chez nous » de tous ces étrangers venus de l'Est ou du Sud, très souvent au péril de leur vie et après des épreuves surhumaines, est *de facto* considérée comme une menace pour notre économie, notre bien-être, notre identité. A l'heure où notre Occident en désarroi ressort de ses vieux placards les cadavres des idéologies identitaires voire xénophobes les plus infectes, on voudrait nous faire croire que tout mouvement de population est forcément une menace, une agression.

Mariette Navarro, l'air de rien mais avec beaucoup de finesse rouée, renverse le point de vue : au fond de chacun d'entre nous, n'y a-t-il pas le désir profond de s'inventer soi-même son destin ? D'échapper aux déterminations familiales, sociales, politiques qui ont délimité notre enfance, pour s'inventer ailleurs d'autres amours, d'autres engagements qui donneraient un sens à notre vie ? Partir – ne serait-ce qu'à quelques kilomètres du lieu natal, ne serait-ce qu'en rêverie -, n'est-ce pas là le moteur de toute existence qui cherche son propre chemin ?

Le jeune Viktor est l'incarnation de ce besoin viscéral de se déplacer, de se laisser déplacer par la diversité des paysages, des cultures, des langages. Grandir, c'est bouger ! Vivre, pour Viktor, c'est sortir de ses frontières (qui peuvent tout aussi bien être intérieures), c'est s'ouvrir aux autres, c'est échanger, se transformer. Viktor à lui tout seul est **un hymne à l'ouverture et à l'altérité** comme ferment pour devenir soi. En relation avec les autres. Grâce à la diversité des autres.

Si Viktor est étranger, le pays où il est né ressemble bizarrement au nôtre comme à tout pays européen en déroute identitaire : un pays qui se renferme de plus en plus sur lui-même, qui ressasse un discours nationaliste et xénophobe au nom de prétendues « racines » fantasmées. Là encore Mariette Navarro est maline : le problème, nous laisse entendre Viktor entre les lignes, ce n'est pas de changer de pays, de migrer ; le problème, c'est au contraire le refus du mouvement, le repli sur soi, la mort du désir d'aller voir ailleurs si j'y suis, la peur de se laisser déborder, d'échapper à son petit pré carré, son petit quant à soi, de s'ouvrir à l'autre et à l'autre qui est aussi soi.

Viktor, dans son indécrottable naïveté, ne comprend pas pourquoi partir est un problème, et pourquoi débarquer ailleurs en est un autre. Pourquoi les douaniers ne l'ont pas accueilli à bras ouverts quand il a pris le train pour échapper à sa famille et à son destin tout tracé, et pourquoi les gens de « là-bas » lui montrent d'abord les crocs pour toute réponse à son sourire. Le grand voyage de Viktor n'a pas été sans embûche ni blessures : l'hospitalité n'a pas toujours été au rendez-vous... Qu'importe, cela n'a pas entamé une seconde la curiosité de Viktor pour les autres et son envie irrépressible d'échanger, de se raconter et d'écouter en retour les récits des autres, leurs propres envies de voyager (l'objet de la discussion qui suivra la représentation ?).

Viktor a le sourire et la joie vrillés au cœur : sa parole, même quand on y entend en creux la déception et la douleur, est une parole qui répare, qui recentre et nous redonne le goût du risque et du désir.

EXTRAIT D'IMPECCABLE

(...) J'occupe un peu de votre classe pour un moment, je me coupe une petite part de votre pièce d'école. Est-ce que ça va? Je ne suis pas désordonné, vraiment tranquille. Les gens vraiment me trouvent très sympathique quand ils me connaissent, tu vas voir. Je suis juste un petit peu bavard, c'est vrai, pour faire ma petite présentation.

Tu veux que je vous dise ma petite présentation, et comprendre pourquoi je suis arrêté dans votre endroit d'école?

Des fois, on ne me laisse pas faire ma petite présentation, on me dit que je dois être celui qui fait de la place, que ce n'est pas chez moi ici, comme si, sous les pieds nus, il fallait avoir de longues racines. Et toi, vous avez des racines aux pieds ou bien comme moi la peau légère, la peau on dirait faite avec des plumes?

Je suis Viktor. Un nom de grandes batailles. Et pourtant je n'ai jamais voulu faire la bagarre ou gagner des choses. Je suis Viktor tranquille, Viktor curieux. Impeccable.

Je suis Viktor parti il y a longtemps de son village de maison, impossible de rester pour Viktor dérangeant, dans un pays qui était devenu comme un animal méchant, tu vois, peureux et agressif.

C'était un pays de gens qui ne veulent jamais changer leurs idées, apprendre les histoires des autres, les traditions des autres. C'était un pays très malade et beaucoup trop petit pour moi.

Moi, j'aimais d'autres pays que le mien, et ça c'était une chose grave comme d'assassiner quelqu'un, c'était quelque chose pas sympathique, c'était quelque chose qu'on n'avait pas le droit de dire.

Je suis né comme un ruisseau dans un pays où rien ne bouge, ce n'est pas de chance, ce n'est pas impeccable, je suis né dans un pays où préférer aller voir de l'autre côté de l'horizon c'est comme insulter ce que les gens ont dans la tête. "Pas de ça chez nous. Un garçon ça garde les pieds plantés dans la Terre. Celui qui part est un voyou, celui qui n'adore pas le Pays est un traître." C'est ce que mon père disait. Et ça me faisait comme des trous à l'intérieur du ventre, qu'on m'oblige comme ça à être tout ce que je ne suis pas. Des clous dans les pieds, pour y mettre de force la racine.

(...)

AVANT, APRÈS LA REPRÉSENTATION


Un **dossier pédagogique** est en cours de préparation. Les pistes proposées aux enseignants par Impeccable sont évidemment multiples : la vie comme voyage, l'identité comme métissage, la diversité culturelle comme richesse, etc. Tout ce qui touche à la tolérance, au racisme, à la discrimination peut y être naturellement associé.

Pour les collégiens, un travail plus documentaire autour de la question des migrations (immigration comme émigration) s'impose aussi d'un point de vue socio-politique, économique, historique. Ce peut être l'occasion de rappeler l'histoire ancestrale de l'immigration notamment en France, terre d'accueil et de croisements depuis toujours.

Une **discussion** entre les élèves et le comédien peut évidemment s'enchaîner « à chaud » avec la représentation (qui dure 50 mn environ).




MARIETTE NAVARRO, AUTRICE



Mariette Navarro est poète, écrivaine de théâtre (formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg) et dramaturge (notamment auprès de Caroline Guiela Nguyen). Elle a écrit *Alors Carcasse* (Cheyne Éditeur, 2011 - lauréat du prix Robert Walser de Bienne en 2012), *Nous les vagues suivi des Célébrations* (Quartett éditions, 2011 - créé au Théâtre de la Tête Noire par Patrice Douchet), *Prodiges®* (Quartett éditions, 2012, créé par Matthieu Roy), *Les feux de Poitrine* (Quartett, 2015, créé par Anne Courel), *Les Chemins contraires* (Cheyne Éditeur, 2016 - adaptation théâtrale créée par David Ropars), *Une île* en co-écriture avec Samuel Galley (créé par Arnaud Anckaert et Julien Fišera), *Les Hérétiques* (commande et mise en scène de François Rancillac, Théâtre de l'Aquarium, 2018). Elle est actuellement autrice associée à la Comédie Béthune/CDN.

FRANÇOIS RANCILLAC



Dans le cadre de sa compagnie « le **Théâtre du Binôme** » (fondée en 1983), il met en scène des auteurs aussi divers et variés que Racine, Christian Rullier, JMR Lenz, Noëlle Renaude, Corneille, Jean-Luc Lagarce, Jean Giraudoux, Rostand, Jean-François Caron, Molière, Olivier Py, Jean-Pol Fargeau, Marie Balmay, Hanokh Levin, Remi De Vos, Eschyle, Max Frisch, Jonathan Swift, Jean Giono, Michel Marc Bouchard, Jean-Paul Wenzel, José Plyia, Gilles Granouillet,...

Artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB - scène nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, au Théâtre du Campagnol - CDN, au **Théâtre du Peuple de Bussang** de 1991 à 1994, il a dirigé la **Comédie de Saint-Étienne/CDN** (avec Jean-Claude Berutti) de 2002 à 2009, le **Théâtre de l'Aquarium** à la Cartoucherie (Paris) de 2009 à 2018.

Là, il a mis en scène des textes de V. Hugo (*Le roi s'amuse*), E. de La Boétie, Sophie Calle, Elizabeth Mazev, Gilles Granouillet (*Zoom, Nager/Cueillir, Ma mère qui chantait sur un phare*), Rasmus Lindberg (*Le mardi où Morty est mort*), P. Corneille (*La Place Royale*), Marie Balmay (*Cherchez la faute !*), Mariette Navarro (*Les hérétiques*)... Par ailleurs, il a mis en scène des opéras de Mozart, Haendel, Monteverdi, Laurent Cugny,.... Il dirige depuis 2019 sa nouvelle compagnie, « **Théâtre sur paroles** ».

THÉÂTRE
SUR
PAROLES



CONTACT

Metteur en scène

François Rancillac - 06 08 76 47 48
rancillac.aquarium@gmail.com

Directrice de production

Véronique Felenbok - 06 61 78 24 16
veronique.felenbok@yahoo.fr

Administratrice de production

Lucie Guillard - 06 62 17 74 00
production.lucie@gmail.com

Attachée de presse

Catherine Guizard - 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

Chargée de diffusion

Marie Leroy - 06 50 44 59 24
theatresurparoles@gmail.com